

C'est après avoir fini la lecture de ce livre en 2009, qu'a pris corps le projet d'initier le *community organizing* en France à travers la construction d'alliances citoyennes dans les quartiers. Le récit de l'organisation de Back of the Yards 70 ans plus tôt résonnait comme un puissant appel à l'action. Dès l'année suivante, trois organisateurs commençaient à rencontrer des personnes dans les quartiers de Grenoble. Plusieurs leaders partageaient bientôt la vision et entamaient la construction d'une alliance citoyenne capable de mener des luttes tout terrain et de bousculer la vie démocratique locale.

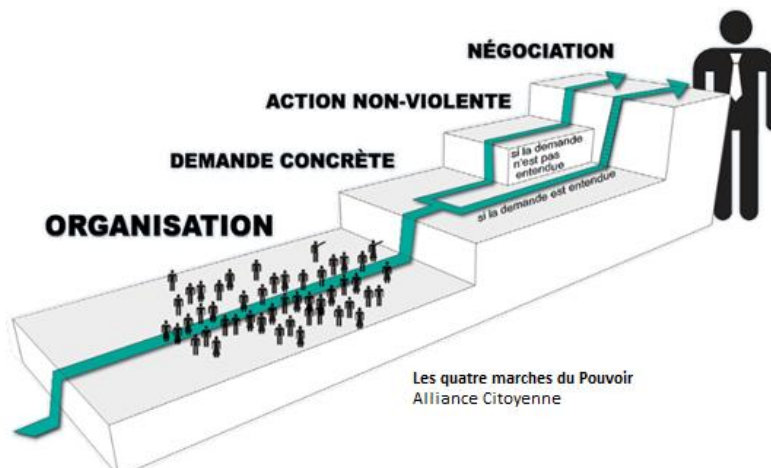
*Reveille for radicals* lançait aux jeunes militants que nous étions cette injonction de se mettre au travail. Cela ne sert à rien de dénoncer l'état lamentable de la démocratie aujourd'hui. Le progrès démocratique résulte de la pression populaire. C'est cette pression qu'il faut organiser. Avant de définir une méthode, Alinsky nous proposait une fonction : *organisateur*. Un rôle, un métier, des missions claires : Aller à la rencontre d'un maximum de personnes. Ecouter les sentiments d'injustice exprimés. Tisser les colères et réunir une force collective. Identifier les institutions et les responsables en cause : élus, bailleur social, chef d'entreprise, directeur d'administration. Construire des revendications. Mener des actions directes. Négocier. Obtenir des avancées concrètes. Célébrer la victoire. Et recommencer.

Saul Alinsky était un radical. Défiance à l'égard des institutions, repli communautaire, apathie civique, creusement des inégalités... la plupart des problèmes touchant Chicago et tous les quartiers américains dans les années 30 ou 40 avaient pour lui une seule et même cause fondamentale : le fossé entre ceux qui ont des positions de pouvoir et ceux qui n'en n'ont pas. Il s'agit dès lors de développer la capacité de ceux qui subissent les inégalités à s'attaquer aux institutions qui génèrent ou reproduisent ces inégalités. Et pour cela, de renforcer l'organisation collective des classes populaires et moyennes.

La situation en France au 21<sup>e</sup> siècle nous semble comparable. Les inégalités croissantes, les discriminations, la dégradation des services publics, la progression de l'abstention ou du vote extrême droite

appellent au même constat radical. L'affaiblissement des syndicats, des partis politiques ou des associations d'éducation populaire élargit le fossé. Les classes populaires ont moins de force de pression démocratique à même de contrer la tendance des élites politiques et économiques à accaparer le pouvoir et privilégier leurs intérêts.

Alinsky et sa proposition du métier d'organisateur nous a décomplexés. Il fallait essayer quelque chose. Nous finissons la lecture du livre avec cette injonction en tête : trop de temps passé à dissenter, il faut organiser. La révolution commence par la rencontre et l'écoute des colères d'un inconnu. Puis des centaines. Avec chacun, les récits sur les injustices concernant le logement, l'école du quartier, les conditions de travail ou l'accueil des étrangers à la préfecture. Les colères sont nombreuses : l'ascenseur en panne 50 jours par an, le non-remplacement de l'instituteur de l'école depuis 3 jours, les appartements HLM mal isolés, le froid et les factures de chauffage qui augmentent, la discrimination dans l'accès à des stages pour les enfants, les heures de ménage non payées par l'employeur... Ces injustices ne sont pas inéluctables, il y a des responsables. Il y a des choses à revendiquer. Des actions collectives qui peuvent être menées. Mais avant d'être un chef



d'entreprise de nettoyage, un directeur de bailleur social ou élu, le véritable adversaire est le sentiment d'impuissance et de résignation. On se rappelle alors les mots d'Alinsky : « les gens ne se préoccupent pas sérieusement des choses sur lesquelles ils pensent n'avoir pas de prise. Mais une fois organisés, ils mènent des actions dans tous les domaines, peuvent avoir des objectifs sans limites ». Après quelques mois, une

première assemblée permet de rassembler entre une cinquantaine et une centaine d'habitants du quartier. Chacun réalise qu'il n'est pas seul avec sa colère. Des enquêtes ont permis d'identifier les responsables et les demandes gagnables. Les participants débattent puis votent pour choisir le combat prioritaire. L'action est l'oxygène de l'organisation.

De sa fondation en 2012 à aujourd'hui, les actions se multiplient. Dans le quartier de Teisseire, à Grenoble, 80 personnes vêtues de couvertures, d'écharpes et de bonnet s'installent dans le bureau de l'office HLM pour « *se réchauffer parce qu'ils ont trop froid dans leurs appartements* ». Les enfants du quartier Villeneuve viennent faire classe à l'Hôtel de ville, « *parce qu'ils n'ont pas une école en bon état dans leur quartier* ». Dans un autre quartier, 60 locataires débarquent en tenue de sport chez leur bailleur « *pour s'entraîner et faire une séance de footing, puisqu'on leur dit qu'ils n'ont qu'à profiter des pannes d'ascenseurs pour faire du sport* ». Ailleurs, 80 citoyens équipés de balais, de seaux, de serpillères envahissent le centre commercial « *pour aider les femmes de ménage à nettoyer ce qu'elle n'arrivent pas à faire dans leur contrat de 2h30/jour* ».

L'action ouvre la voie à la négociation. Les locataires de Teisseire se voient alors proposer un plan pour changer en urgence les fenêtres dans le quartier. Les autres peuvent célébrer la rénovation des ascenseurs et la mise en place d'un service d'aide à la personne pour monter les courses s'il est en panne. Les enfants de la Villeneuve font la rentrée dans leur école reconstruite. L'entreprise de nettoyage accepte de changer les contrats pour passer à 3h30 journalières afin de permettre aux employées de faire leur travail dans de meilleures conditions.

Partout, les membres de l'alliance partagent la même idée : « si on a pu gagner ça avec seulement une cinquantaine de personnes, qu'est-ce que nous pourrions changer si nous étions deux cents, si nous étions deux mille, ... »

Sept ans après la lecture d'Alinsky, des centaines de membres de l'Alliance Citoyenne s'organisent pour mener de telles batailles et obtenir des victoires concrètes dans les quartiers de Grenoble, de Saint Martin d'Hères, d'Aubervilliers ou de Gennevilliers.

Ils mettent en action une citoyenneté tout-terrain, décroissent les luttes et s'organisent simultanément en tant que locataire, parent d'élève, habitant, salarié ou usager du service public.

Au-delà d'Alinsky et de l'Industrial Area Foundation (IAF) qu'il a fondée, l'Alliance se nourrit de la grande diversité de pratiques de *community organizing* qui se sont développées dans les décennies qui ont suivi. L'œuvre de César Chavez en Californie et surtout celle de Wade Rathke et des organisateurs d'Acorn (Association of Community Organizations for Reform Now) ont permis de développer de nouvelles méthodologies d'organisation. Elles pallient les limites du travail d'Alinsky comme la dépendance aux leaders positionnels (curés, président d'association) dépassée chez Acorn par la formation de leaders grassroots rencontrés via un travail systématique de porte-à-porte. L'esprit général reste néanmoins fidèle à celui de l'auteur de *Reveille for Radicals*. Et en premier lieu, ces idées qu'Alinsky a hérité comme tant d'autres du mouvement syndical : l'action directe et la discussion post-action constituent le meilleur processus d'éducation politique, le pouvoir de ceux qui n'en n'ont pas passe par leur capacité de nuire à ceux qui en ont, les petites victoires acquises par l'action sont le meilleur antidote à l'impuissance et la résignation. 80 ans après la première publication de ce livre, les membres de l'Alliance Citoyenne en France sont des centaines à rendre hommage à son auteur tous les jours en allant taper à la porte de leur voisin avec un message simple: organisons-nous.

Adrien Roux,  
Pour l'Alliance Citoyenne